

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming!
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		



AUX ABONNES
DE
L'ABEILLE.

1er. Janvier, 1852.

LE PETIT ROGER BON TEMPS.

Air: Mon mari est bien malade.

Je suis un petit bonhomme
Qui n'ai pas plus de dix ans ;
C'est à bon droit qu'on me nomme
Le petit Roger Bon-Temps,
Car je suis gai,
Gai, gai, gai,
Et fréillant
Gai, gaielement.

Tout pour moi se change en fête
Et devient amusement ;
J'ai le jeu seul dans la tête,
C'est mon plus cher élément.

Malgré moi du badinage
Je prends toujours le chemin,
Et fais du bruit, du tapage,
Quand les autres font du boudin.

Pour sauter, chanter et rire
Je suis toujours sur le ton ;
J'ai mon but lorsque j'attire
Le plaisir dans mon canton.

Il n'est pas dans ma nature
De forcer trop mes talents,
Mais jamais je ne murmure
Quand on rit à mes dépens.

Mon horreur pour le silence
Me fait passer pour badin.
" Honni soit qui mal y pense "
J'ose y risquer mon latin.

Aujourd'hui chacun m'engage,
A n'être plus si bruyant ;
Je le veux, je serai sage,
Je le promets en riant.

T. C.

L' Abeille.

4 me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4me. Année.

VOL IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 Janvier. 1852.

No. 11

AUX ABONNES

L' A B E I L L E.

1er. Janvier, 1852.

LA GLISSADE.

REFRAIN.

Chers amis, glissez, glissez ;
La pente
Est douce et coulante ;
En descendant bien liés ;
Glissez, courez, glissez !

Plus d'une côte il faut descendre,
Dans le rapide cours du temps ;
Malheur à qui se laisse prendre
Par le dégel du chaud printemps.

La prudence est la neige,
Qui doit tout aplanir.
Partout elle protège
N'allez pas la bannir.
Chers amis, &c.,

Si vous glissez sur une glace,
Ce plaisir n'est que des hivers ;
Donnez-lui pourtant une place,
Dans vos amusements divers.

La descente est aimable,
Mais il faut remonter ;
Le gain est moins louable,
Quand il faut escompter.
Chers amis, &c.,

Dans la vertu la pente est douce,
Et même l'on glisse en montant,
Sans se faire aucune secousse,
L'on va toujours comme en partant.

Jarrais dans cette ronte
L'on ne craint de cahots ;
Jamais un affreux doute
Ne ramène au chaos.
Chers amis, &c.,

La joie a ses chastes délices,
Mais dans sa pente il faut du soin ;
Elle fait glisser dans les vices,
Chers amis, n'allez pas si loin.

Évitez ces glissades,
Célèbres en débris ;
Tournez aux palissades,
Regagnez vos lambris.
Chers amis, &c.,

Dans les sentiers de la science,
Viendra s'offrir plus d'un rocher ;
Il faut beaucoup de patience,
Pour en sortir sans s'accrocher.

Mais enfin l'on érite,
Tant de difficultés,
Pourvu que l'on invite
Toutes ses facultés.
Chers amis, &c.,

La tortueuse politique
N'offre partout que zuet-apens ;
Combien de ce chemin critique
Sont revenus à leurs dépens.
Là n'est pas toujours neige
Tout ce qui paraît blanc,
Souvent ce n'est qu'un piège ;
L'on n'en sort jamais franc.
Chers amis, &c.,

L'Abeille dans son humble ruche
Exprimant l'essence des fleurs,
Éloigne de vous toute embûche,
Et sait couronner vos labeurs.
Loin de ces mille peines,
Qui changent tout en fiel,
Quelles douces étreintes,
De ne rêver que miel !
Chers amis, &c.,

LE PETIT ROGER BON TEMPS.

Air: Mon mari est bien malade.

Je suis un petit bonhomme
Qui n'ai pas plus de dix ans ;
C'est à bon droit qu'on me nomme
Le petit Roger Bon-Temps,
Car je suis gai,
Gai, gai, gai,
Et fréillant
Gai, gaiement.

Tout pour moi se change en fête
Et devient amusement ;
J'ai le jeu seul dans la tête,
C'est mon plus cher élément.

Malgré moi du badinage
Je prends toujours le chemin,
Et fais du bruit, du tapage,
Quand d'autres font du boudin.

Pour sauter, chanter et rire
Je suis toujours sur le ton ;
J'ai mon but lorsque j'attire
Le plaisir dans mon canon.

Il n'est pas dans ma nature
De forcer trop mes talents,
Mais jamais je ne murmure
Quand on rit à mes dépens.

Mon horreur pour le silence
Me fait passer pour badin,
" Honni soit qui mal y pense "
J'ose y risquer mon latin.

Aujourd'hui chacun m'engage,
A n'être plus si bruyant ;
Je le veux, je serai sage,
Je le promets en riant.

T. C.

HISTOIRE DU VERRE.

M. le Rédacteur,

Comme il nous est arrivé depuis le commencement de cette année, d'être assez souvent en rapport avec le verre, de le manier, et de reconnaître, quelquefois même par expérience, sa fragilité. cela m'a donné occasion de faire à ce sujet, quelques recherches, que je transmettrai volontiers à vos lecteurs, usant pour cela du droit que nous donne votre journal.

Le verre dans son plus grand état de pureté, est un corps transparent, incolore, dur, sonore très-élastique, ce qui ne l'empêche pas cependant d'être fort fragile. Il réfracte la lumière, et la réfléchit si l'on recouvre une de ses faces d'une feuille métallique. Il est inattaquable par les acides les plus violents, un seul, je crois le décompose ; les corps les plus durs le raient difficilement ; le diamant seul a la propriété d'entamer sa surface assez profondément pour déterminer une cassure nette.

Le verre était connu des anciens ; on ne sait rien cependant sur l'époque où remonte sa découverte ; quelques auteurs prétendent qu'il était employé chez les Hébreux, et pour soutenir leur opinion ils se fondent sur un passage du livre de Job, où il est dit en parlant de la sagesse : " L'or et le verre ne l'égalent pas en valeur " mais il est probable que St. Jérôme qui le premier a traduit par *vitrum* le mot de l'original, ne voulut entendre qu'une chose brillante.

Pline attribue l'invention du verre aux Phéniciens ; quelques auteurs croient qu'Aristophane en parle dans ses Nuées lorsqu'il enseigne cette nouvelle méthode de payer ses vieilles dettes c-à-d, de mettre entre le soleil et le billet de créance une belle pierre transparente et qui brûle et d'effacer, par ce moyen les lettres du billet, mais l'authenticité de ce passage et de ceux que rapporte Pline est très-douteuse.

Joséphe, dans la guerre des Juifs, parle du fleuve-Bélus dont le sable, dit-il, sert principalement à faire du verre. Alexandre d'Aphrodise dit clairement que les verres se cassent, si on les chauffe subi-

tement au feu. Lucien parle des vases de verre. Lucrèce est le premier poète latin qui parle du verre, mais tout cela ne nous donne rien de bien certain sur son origine.

Il est vraisemblable que la connaissance du verre résulta naturellement de l'action des feux souterrains, car les produits volcaniques ne sont pour ainsi dire que des vitrifications plus ou moins parfaites, et les hommes toujours imitateurs de la nature auront produit en petit ce qu'ils voyaient en grand; et après une longue suite d'essais, seront enfin arrivés au but où tendaient leurs travaux. Mr. Boudet, qui a fait sur ce sujet des recherches approfondies, pense que l'art de faire le verre prit naissance dans la ville de Thèbes, et que l'Égypte resta longtemps seule en possession de cette industrie. Il cite à l'appui de son opinion, Strabon, et plusieurs historiens contemporains, qui rapportent que de temps immémorial on fabriquait le verre en Égypte. Ce qui est certain, c'est que du temps même de Sésostris, on était déjà avancé dans l'art de fabriquer le verre; car ce monarque possédait un sceptre en verre de couleur d'émeraude. Tout nous porte à croire que le verre a été connu en Égypte dans l'antiquité la plus reculée. On a trouvé dans des fouilles du temple de Carnac, à Thèbes, des vases en verre servant aux sacrifices. Et d'après le rapport de Mr. Nimaut sur ses découvertes, on peut faire remonter l'antiquité du verre, sans crainte de se tromper, au moins vers l'an 1697 avant l'ère chrétienne.

Les produits des verreries Égyptiennes commencèrent à se répandre dans la Grèce sous les Pharaons, mais ce ne fut que sous les Ptolémées qu'ils furent apportés à Rome. Ils conservèrent pendant longtemps un prix très-élevé: on dit que Néron payait six mille sesterces deux coupes de médiocre grandeur.

Les anciens servaient non seulement de coupes, et de vases en verre, mais encore de miroirs. Pline rapporte que Sion autrefois célèbre dans l'art de faire le verre, trouva la première le secret de faire les miroirs. Les payens employaient le verre dans les cérémonies funèbres, ils déposaient ordinairement au fond du tombeau un petit vase en verre rempli des larmes qu'ils avaient répandues pour le défunt.

Les anciens employaient aussi le verre comme ornement d'architecture. Ils s'en servaient pour parer leurs salles; ils l'employaient encore à ériger des monuments publics, en général, ils en faisaient un usage bien plus multiplié que les modernes. Dans l'Orient, chez les Califes, on employait le verre pour des médailles, et des monnaies, la couleur en changeait souvent la valeur. Les Romains faisaient aussi avec le verre une espèce de jetons appelés *teseres* qui servaient

de bons à échanger contre d'autres valeurs.
(à continuer.)

C.

LE BEE.

"Forsan et hec olim meminisse juvabit."

Québec, 8 Janvier, 1852.

Tiens! te voilà, pauvre petite Abeille; comment cela va-t-il cette année? vraiment tu as été un peu tardive; il y a longtemps que je désirais te souhaiter la bienvenue; qui donc a pu te causer ce long retard? — Ah! dam! avec leur étiquette, voilà où nous en sommes, nous ne pouvons, nous, commencer nos visites que lorsqu'on se souvient à peine du premier jour de l'an: pourquoi n'affranchit-on pas les villes de cette souveraine aussi truciassière qu'elle est despotique? C'est précisément pour ne point enfreindre ses lois que je ne suis pas sortie plus tôt. Ainsi ne m'accuse pas d'une faute qu'il n'était pas en mon pouvoir d'éviter.

—Mais que vais je servir aujourd'hui à tes lecteurs? Dois-je leur faire ici l'énumération de tous les torts dont tu t'es rendue coupable à leur endroit, et leur en demander un éternel oubli; car, tu le sais, on est facile dans ce temps de réconciliation; ou bien, dire que nous avons eu, samedi passé, un magnifique congé de ville; que le temps était charmant? mais je ne veux point rappeler à mes confrères un jour qui leur semble passer bien vite; et puis, dussé-je faire seule exception à tous les souhaits de bonne année, je ne parlerai point du temps; c'est une corde qu'assez d'autres touchent à l'occasion des visites; je lui épargnerai de nouveaux sons.

J'entends quelqu'un me crier... Que me voulez-vous amis? — Des souhaits. — Vous n'y pensez pas; ce n'est plus guère le temps; et puis, passe pour *Apicus*, faire des souhaits; il mettait si bien en pratique, lui, ce qu'il conseillait aux autres. Mais moi, je ne voudrais pas pour beaucoup dire à mes confrères, par exemple, qu'ils prennent quelque fois, dans les corridors, des licences plus que philosophiques: car ils ne manqueraient pas sans doute, de me mettre, et avec raison, au nombre de ceux qui en donnent les premiers l'exemple; et je tiens à ce que mes infractions au règlement ne soient pas divulguées à la barbe de tout le monde. Ainsi, advenant cette crainte, je cède volontiers ma place à l'Abeille; elle m'a dit qu'elle ferait bien, elle, quelques petits souhaits, parcequ'elle pense que c'est le moyen d'en recevoir, par *pari refertur*, dit-on.

A tous ses lecteurs, elle souhaite patience, quand elle se fera attendre; elle voudrait aussi qu'on ne prononçât point contre elle un jugement trop précipité lorsqu'elle manque à ses engagements; car souvent mille obstacles imprévus viennent entraver sa marche; à ses débiteurs, elle souhaite succès, prospérité et surtout amélioration dans leurs finances; à ses collaborateurs, santé parfaite en tout temps, mais principalement à certains jours de la semaine; aux correspondants, continuation de leur collaboration; à tous enfin, réalisation de leurs projets et de leurs désirs.

Assurément, chère Abeille, tu avais raison de penser que tes souhaits dussent t'en attirer à toi-même. Voici venir certains personnages qui, je crois, en ont à te faire. De fait. — A notre amie l'Abeille, nous faisons les vœux les plus sincères de prospérité, nous lui souhaiterions encore, un peu moins d'amour pour le repos quelquefois, car quelque loup que soit cet amour, il n'a point d'exclure celui qu'elle doit avoir pour ses abonnés; il deviendrait même fort répréhensible, s'il lui faisait manquer sa visite hebdomadaire; pour dernier vœu, nous lui souhaiterions une plus scrupuleuse attention à ne point faire dire à ses correspondants ce dont ils n'ont même jamais en la pensée.

—Hé bien, Abeille, qu'en penses-tu? voici des souhaits assez francs, n'est-ce pas? quoiqu'on en dise, l'on n'est pas toujours courtisan, même aux premiers jours de l'an; en es-tu fâchée? — Ma foi! non, pour moi, contrairement à ce qui a coutume d'arriver, la vérité me plaît, je ne me choque pas de retrouver dans les autres ce dont j'aime assez à faire usage parfois. J'estime beaucoup plus cette franchise qu'une courtoisie mensongère qui ne sait que louer; l'une fait éviter les défauts, l'autre y laisse demeurer. Je suis loin d'être mécontente, j'en suis au contraire plus gaie que jamais; et pour preuve, je vais de suite, faire chorus au *Petit Bonhomme Roger Bon-Temps*, avec lequel je me trouve une ressemblance toute particulière:

Moi, je suis gai,
Gai, gai, gai,
Et frétilant
Gai, gaiement.

NÉCROLOGIE.

A Niagara, le 27 novembre, Mr. Kennedy, père d'un de nos confrères.

A Québec, le 31 décembre, Dame Thérèse Bédard, épouse de Sr. A. Kartel, mère d'un de nos confrères, à l'âge de 45 ans.

ELECTIONS TERMINÉES.

Bas-Canada.

Comté de Leinster, l'hon. L. M. Viger.

" Mitsiskoui, Paige.

" Shofford, l'hon. F. Drummond, procureur général.

Haut-Canada.

Comté de Russel, MM. G. B. Lyon.

" Simcoe, l'hon. P. B. Robinson.

" Middlesex, Crowell Wilson.

" Prince Edward, Stevenson.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE. Trente-quatre des 86 départements ont été déclarés en état de siège.

L'arrestation de Victor Hugo avait été ordonnée, mais il s'était sauvé à Bruxelles.

On porte à 200 le nombre des tués à Paris et dans les départements pendant les troubles qui ont suivi le coup d'état de Napoléon.

Dans l'armée, sur 65, 289 votants, 61, 456 ont voté pour Napoléon; 3, 749 contre; 84 se sont abstenus.

Dans la marine 6, 242 ont voté pour; 2, 154 contre; et 171 se sont abstenus.

D'après les dernières nouvelles, le Président a 7 millions de voix; ce qui comprend la presque totalité des électeurs.

Mr. le ministre de la guerre a adressé aux généraux commandant les divisions militaires, la dépêche suivante:

" Toute insurrection armée a cessé dans Paris par une répression rigoureuse. La même énergie aura les mêmes effets partout.

" Des bandes qui apportent le pillage, le vol et l'incendie, se mettent hors des lois. Avec elles on ne parle ni de paix, on ne fait pas de sommation; on les attaque, on les disperse.

" Tout ce qui résiste doit être FUSILLÉ au nom de la société en légitime défense. "

Louis Napoléon emploie tous les moyens de se populariser. Il prodigue les honneurs et les décorations à l'armée et paie quelquefois les gages des ouvriers. Cinq cents femmes du peuple lui ont présenté leurs félicitations.

M Rives, le ministre américain continue de témoigner la désapprobation de son gouvernement en n'assistant pas aux réceptions de Napoléon. Il est le seul diplomate qui s'absente.

ANGLETERRE. L'on commence à craindre que le gouvernement n'ait à regretter d'avoir donné l'hospitalité à des hommes dont les vues politiques et les mœurs ne sont pas approuvées, tant s'en faut, par tous les gens de bien. Dans peu de jours, trois tentatives d'assassinat ont eu lieu; l'une était dirigée contre une sœur de la charité, et les deux autres, contre deux prêtres. Le P. Haraut, chapelain de l'infortuné Charles-Albert, roi de Sardaigne, a failli être l'une des victimes. L'arme des malfaiteurs était le poignard, ce qui porte à

Croire que les coups ont été portés, par des Italiens.

On organise une nouvelle expédition aux régions arctiques à la recherche de Sir John Franklin; cette expédition sera aussi effective que possible. L'ordre a été donné d'équiper le *Phénix*, navire à vapeur de la force de 250 chevaux, pour les mers polaires.

Lord Palmerston, ministre des affaires étrangères, a quitté le ministère anglais.

ROME. Une lettre encyclique de N. S. P. le Pape, datée du 21 novembre 1851, annonce un nouveau jubilé. Dans des lettres précédentes, Sa Sainteté ordonnait des prières, " afin qu'au milieu des calamités si graves qui affligent la société chrétienne et la société civile, l'on fit faire des prières publiques pour implorer la divine miséricorde.

On annonce que le Souverain-Pontife a adressé une lettre autographe de condoléance au comte de Chambord, à l'occasion de la mort de Mme. la comtesse de Marnes.

PIÉMONT. Le ministre des finances en annonçant un déficit dans le budget de 1850 de la somme énorme de 43 millions, a de suite proposé une augmentation de 25 centimes par livre sur les impôts fonciers, pour faire face à la situation désastreuse du Trésor.

AUTRICHE. Il est défendu à la presse de rapporter les événements qui ont lieu en France, d'une manière hostile à Bonaparte.

On attendait avec anxiété à Vienne des nouvelles de la réception de Kossuth aux Etats-Unis.

Il y a une inquiétude croissante dans les cercles diplomatiques au sujet des troupes autrichiennes près du Pô, qui ont ordre d'avancer sur Rome. Schwarzenberg a demandé au gouvernement sarde de recevoir une garnison autrichienne dans une forteresse piémontaise.

JAMAÏQUE. Le Choléra sévit depuis longtemps dans cette île.

On porte le nombre de ses victimes depuis sa première apparition à quarante mille.

MINES. On vient de trouver une mine d'or au Cap-Breton et une mine d'argent à Terre-neuve.

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE.

Le 2 Janvier, 1852.

Mon cher Rédacteur,

Je connais assez votre sollicitude pour ceux de vos abonnés qui sont à St. Hyacinthe, pour croire que vous commencez à vous inquiéter de leur long silence. Si vous n'étiez étudiant dans un collège, je renoncerais à vous faire comprendre la grandeur de l'obstacle qui est venu interrompre pour quelque temps toute communication avec nos amis de Québec.

Mais vous savez quel puissant aiguillon est pour un écolier la pensée d'un examen rigoureux qu'il lui faut subir en présence de ses supérieurs et condisciples. Il nous a donc fallu nous mettre à l'œuvre, mais nous y mettre tout de bon. Suis à la gorge par madame Physique et par sa digne amie Demoiselle Chimie (deux scélérates qui s'excitent à nous torturer l'esprit à qui mieux mieux) nous n'avons pu nous échapper de leurs serres pour saisir la plume et jeter sur le papier quelques phrases dédiées à l'Abeille.

Je désimis vous envoyer, cher ami, quelque récit palpitant d'intérêt; je l'aime tant cette chère Abeille qu'il m'eût fait plaisir de lui payer ce tribut. Mais vous comprenez qu'il ne m'est guère possible de le faire, et puis la bonne étoile des intelligences en me retenant dans d'arides déserts se refuse à étaler à mes regards quelques charmants oasis dont la description pourrait vous récréer. Quelques confrères vous envoyant le panégyrique de quelque bon vieux saint du moyen âge vous demanderont peut-être de leur permettre de s'unir à vos discussions.

Veuillez bien communiquer à vos confrères les souhaits de bonheur que nous formons pour eux. Puisse cette nouvelle année ne vous amener que la plaisir et la gaieté.

Je suis, cher ami, tout à vous de cœur
votre dévoué agent

Adolphe Jacques.

FONDATION DE L'HOTEL-DIEU DE QUEBEC.

Il n'y avait encore dans la colonie établie par Monsieur de Champlain en Amérique aucun établissement destiné à recevoir les malades et les infirmes qui languissaient à l'ombre de la mort, lorsque madame la Duchesse d'Aiguillon, déplorant dans son cœur généreux l'indifférence que l'on montrait pour des membres souffrants de Jésus-Christ, résolut de fonder à Québec un établissement destiné à prendre soin de ces pauvres malheureux.

Dans ce dessein, elle s'adressa aux Hospitalières de Dieppe, qui la félicitèrent de son projet et qui lui promirent de la secourir dans cette grande entreprise. Encouragée par les bonnes dispositions des Hospitalières, elle demanda et obtint de la compagnie du Canada une concession considérable, et un terrain dans l'endroit où l'on avait commencé à bâtir la ville de Québec. Dès cette même année (1638) elle envoya quelques gens en Canada pour en prendre possession en son nom et pour y jeter les fondemens d'un hôpital.

Les Hospitalières de Dieppe qui s'étaient engagées à envoyer des sujets en

Canada pour former cette communauté, élurent capitulairement le 2 février 1639, la mère Marie Guenet de St. Ignace, pour être supérieure; la mère Anne Lacombe de St. Bernard et la mère Marie Forestier de St. Bonaventure de Jésus. Lorsque ces vertueuses et saintes filles apprirent le choix qu'on avait fait d'elles, elles s'en félicitèrent et rendirent grâce à Dieu de leur avoir accordé une si grande faveur.

Quoique déjà bien avancées dans le chemin de la perfection, elles ne songèrent plus qu'à se rendre plus agréables à Dieu, en évitant les fautes les plus légères. En effet quel ne dut pas être leur contentement leur dévouement à la sainte volonté de Dieu pour se résoudre, dans une si grande jeunesse, à quitter parents, amis et connaissances, à renoncer à la tranquillité et aux douceurs qu'elles goûtaient dans leur communauté de Dieppe, à affronter les plus grands dangers, en venant au bout du monde sacrifier leur vie, et peut-être même périr avant d'arriver au terme si désiré de leur voyage, afin de soulager et d'instruire des principaux mystères de la religion de pauvres malheureux prêts à tomber dans l'éternité.

Le 4 mai 1639, est le jour de leur départ. Elles entendent la sainte messe, à laquelle elles ont le bonheur de recevoir ce pain des forts. Après s'être acquittées avec toute la ferveur possible d'une action aussi sainte, elles font leurs derniers adieux, et se rendent au vaisseau qui devait les passer en Canada. Alors bien loin de paraître tristes, comme l'auraient fait les gens du monde qui se seraient vus obligés de quitter leur patrie, passer les mers, et aller terminer leur vie dans ce pays qui n'était habité que par une nation cruelle et barbare, si l'on en excepte un petit nombre de Français, ils leur paraissent un courage héroïque et une joie toute céleste. Le vaisseau quitta le port vers les onze heures du matin. La traversée fut longue et orageuse; enfin, après s'être vues plusieurs fois sur le point de périr, elles aperçurent le lieu où elles devaient faire leur séjour. Elles quittèrent le vaisseau vers les huit heures du matin. Monsieur de Montmagni, (gouverneur du pays depuis 1632,) vint lui-même, au bruit du canon, les recevoir à la tête de ses troupes et des principaux habitants du pays. Après les premiers compliments, il les conduisit au milieu des acclamations du peuple, à l'église, où l'on chanta le *Te Deum* en action de grâce.

Ce premier devoir rempli, Mr. le gouverneur les emmena chez lui, où il les reçut avec toutes les marques de la plus grande considération possible. On leur fit préparer une maison à Syllery, car leur établissement à Québec n'était pas

encore prêt à les recevoir. Aussitôt que cette demeure fut préparée, les trois héroïnes s'y rendirent promptement, et on leur amena de tout côté un grand nombre de malades et d'infirmes. Leurs forces épuisées n'étaient plus ranimées que par leur courage et par leur charité ardente, lorsque tout-à-coup survint à Québec une maladie épidémique qui leur amena un si grand nombre de malades qu'elles furent obligées de leur céder l'appartement où elles se réunissaient pour prendre leurs repas.

Ces contre-temps, bien loin de les décourager, ne firent qu'augmenter en elles le courage et la charité dont elles étaient alors animées. Mais accablées de fatigues, elles succombèrent bientôt et furent obligées de charger les révérends pères Jésuites du soin des malades. Quoique les premiers symptômes de leur maladie parussent très-graves, elles furent cependant en peu de jours capables de reprendre leurs occupations.

Ne pouvant plus soutenir seules leur pesant fardeau, elles demandèrent à leur communauté de Dieppe de vouloir bien leur envoyer deux religieuses pour les aider à prendre soin des malades. En effet dès cette même année elles eurent la consolation de voir leur communauté s'augmenter de deux religieuses: la mère Marthe de Sainte-Anne et la mère Marie Deschamps de Saint-Jochum. L'arrivée de ces deux religieuses leur causa une si grande joie qu'elles les reçurent comme des anges.

Depuis que Madame de la duchesse d'Aiguillon avait envoyé des gens en Canada pour jeter les fondements leur établissement, l'on avait cessé d'y travailler, et ce ne fut que vers la fin de l'année 1642 qu'elles eurent la joie d'y rentrer. Dès qu'elles furent arrivées dans cet établissement, leur premier soin fut de préparer une chapelle pour y conserver le *Très-Saint Sacrement*, dont elles avaient été si longtemps privées.

Telle a été la fondation de cette communauté dont les membres n'ont cessé depuis plus de deux siècles de mériter l'estime, la confiance, l'amour, et la reconnaissance de tout le pays.

M. L. dit F.

JANVIER.

Romulus composa l'année de dix mois. Numa Pompilius y ajouta ceux de janvier et de février. Les calendes de janvier étaient particulièrement consacrées au dieu *Janus* dont les deux visages regardaient l'année, qui venait de finir et celle où on allait entrer. On offrait à ce Dieu

dans le cours de la première, le gâteau nommé *Janual*, des dattes, des figues et du miel; les artisans et les artistes ébauchaient la matière de leurs ouvrages, persuadés que le travail de ce jour leur assurait une année favorable. On se visitait, on s'adressait des vœux, on se gardait de laisser échapper un propos de mauvais augure, on s'envoyait des présents; le soir on se régalaient en l'honneur de Janus.

ETRENNES. On pense que l'usage des souhaits d'étrennes vient des Romains. Tatius, roi des Sabins, et qui régna dans Rome conjointement avec Romulus, considéra, dit-on, comme un bon augure le présent qu'on lui fit le premier jour de l'an de quelques branches coupées dans un bois consacré à Stréon; il autorisa la coutume des présents faits à cette époque, et leur donna le nom de *Strenia*.

Box not.

Laubanie, officier d'une rare bravoure, fut frappé à la défense de Landau, d'un éclat de bombe qui lui fit perdre la vue. Il fut nommé grand-croix de l'Ordre de Saint-Louis; mais le duc de Bourgogne, qui avait une estime particulière pour lui, désirait qu'il fût élevé à une plus grande dignité. Un jour que Louis XIV se promenait dans le parc de Versailles, il conduisit, par la main, Laubanie auprès du prince, et le lui présentant, il dit: "Sire, voilà un pauvre aveugle qui aurait grand besoin d'un bâton."

VERS.

On distingue dix sortes de mesures en de vers, d'après le nombre de syllabes. Le dizain suivant les renferme toutes:

- 10 - G. Mort, viens terminer ma misère cruelle,
- 10 - S'écrit Charles, accablé par le sort.
- 8 - La mort accourt du sombre bord.
- 7 - C'est bien ici qu'on s'appelle!
- 6 - Or çà, de par Pluton.
- 5 - Que demande-t-on!
- 4 - Je veux, dit Charles;
- 3 - Tu veux? parle.
- 2 - Eh bien!
- 1 - L'an.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée, des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

Chez les Externes, M. P. DROLET.
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Grémer. *Gérant*